

IX

LA COQUETTE ET L'ABEILLE

Chloé, jeune, jolie, et surtout fort coquette,
Tous les matins, en se levant,
Se mettait au travail, j'entends à sa toilette ;
Et là, souriant, minaudant,
Elle disait à son cher confident¹
Les peines, les plaisirs, les projets de son âme.
Une abeille étourdie arrive en bourdonnant.
« Au secours ! Au secours ! crie aussitôt la dame :
Venez, Lise, Marton, accourez promptement ;
Chassez ce monstre ailé. » Le monstre insolemment
Aux lèvres de Chloé se pose.
Chloé s'évanouit, et Marton en fureur
Saisit l'abeille et se dispose
À l'écraser. « Hélas ! lui dit avec douceur

1. Personnification du miroir. Dans le langage précieux, le miroir est dénommé « confident des grâces ».

L'insecte malheureux, pardonnez mon erreur ;
La bouche de Chloé me semblait une rose,
Et j'ai cru... » Ce seul mot à Chloé rend ses sens.
«Faisons grâce, dit-elle, à son aveu sincère :
D'ailleurs sa piquûre est légère ;
Depuis qu'elle te parle, à peine je la sens.»

Que ne fait-on passer avec un peu d'encens !

X

LE LIERRE ET LE THYM

« Que je te plains, petite plante !
Disait un jour le lierre au thym :
Toujours ramper, c'est ton destin ;
Ta tige chétive et tremblante
Sort à peine de terre, et la mienne dans l'air,
Unie au chêne altier que chérit Jupiter* ,
S'élance avec lui dans la nue.
– Il est vrai, dit le thym, ta hauteur m'est connue ;
Je ne puis sur ce point disputer avec toi :
Mais je me soutiens par moi-même ;
Et, sans cet arbre, appui de ta faiblesse extrême,
Tu ramperais plus bas que moi. »

Traducteurs, éditeurs, faiseurs de commentaires,
Qui nous parlez toujours de grec ou de latin
Dans vos discours préliminaires,
Retenez ce que dit le thym.



XI

LA TAUPE ET LES LAPINS

Chacun de nous souvent connaît bien ses défauts :

En convenir, c'est autre chose ;

On aime mieux souffrir de véritables maux

Que d'avouer qu'ils en sont cause.

Je me souviens à ce sujet

D'avoir été témoin d'un fait

Fort étonnant et difficile à croire :

Mais je l'ai vu, voici l'histoire.

Près d'un bois, le soir, à l'écart,

Dans une superbe prairie,

Des lapins s'amusaient, sur l'herbette fleurie,

À jouer au colin-maillard.

Des lapins ! direz-vous, la chose est impossible.

Rien n'est plus vrai pourtant : une feuille flexible

Sur les yeux de l'un d'eux en bandeau s'appliquait,

Et puis sous le cou se nouait :
Un instant en faisait l'affaire.
Celui que ce ruban privait de la lumière
Se plaçait au milieu ; les autres alentour
Sautaient, dansaient, faisaient merveilles,
S'éloignaient, venaient tour à tour
Tirer sa queue ou ses oreilles.
Le pauvre aveugle alors, se retournant soudain,
Sans craindre pot-au-noir¹, jette au hasard la patte :
Mais la troupe échappe à la hâte,
Il ne prend que du vent, il se tourmente en vain,
Il y sera jusqu'à demain.
Une taupe assez étourdie,
Qui sous terre entendit ce bruit,
Sort aussitôt de son réduit
Et se mêle dans la partie.
Vous jugez que, n'y voyant pas,
Elle fut prise au premier pas.
« Messieurs, dit un lapin, ce serait conscience,
Et la justice veut qu'à notre pauvre sœur
Nous fassions un peu de faveur ;
Elle est sans yeux et sans défense :

1. Locution figurée, fréquemment utilisée pour désigner une mésaventure ou une embûche. L'expression « Gare le pot-au-noir » sert à avertir le joueur aux yeux bandés qu'il court un danger.

Ainsi je suis d'avis... – Non, répond avec feu
La taupe, je suis prise, et prise de bon jeu¹;
Mettez-moi le bandeau. – Très volontiers, ma chère,
Le voici; mais je crois qu'il n'est pas nécessaire
 Que nous serrions le nœud bien fort.
– Pardonnez-moi, monsieur, reprit-elle en colère,
Serrez bien, car j'y vois... serrez, j'y vois encor.»

1. Loyalement, en respectant les règles du jeu.